

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 26 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Orchestre philharmonique
de Strasbourg
Aziz Shokhakimov
Nemanja Radulović



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
ORCHESTRE NATIONAL



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Aram Khatchatourian

Concerto pour violon

ENTRACTE

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 5

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Aziz Shokhakimov, direction

Nemanja Radulović, violon

Coproduction Orchestre philharmonique de Strasbourg, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 22H00.



AVANT LE CONCERT

19h. Clé d'écoute

Coursives – Philharmonie

Les œuvres

Aram Khatchatourian (1903-1978)

Concerto pour violon en ré mineur op. 40

1. Allegro con fermezza
2. Andante sostenuto
3. Allegro vivace

Composition : 1940.

Dédicace : à David Oïstrakh.

Création : le 16 novembre 1940, à Moscou, par David Oïstrakh et l'Orchestre symphonique d'État d'URSS sous la direction d'Alexandre Gaouk.

Effectif : violon solo – 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – percussion, timbales – harpe – cordes.

Durée : 40 minutes environ.

Quatre ans après avoir terminé son *Concerto pour piano op. 36*, pièce qui le fit connaître en Russie comme à l'étranger, deux mois de 1940 suffisent à Khatchatourian pour écrire celui pour violon dédié au jeune Oïstrakh, as de l'archet rencontré lorsque ce dernier remporta le Concours national des instrumentistes d'URSS en 1935. « J'ai composé comme porté par une vague de bonheur ; tout mon être était habité par la joie [...] J'ai travaillé avec rapidité et facilité, mon imagination semblait s'envoler. Les thèmes venaient à moi en si grand nombre que j'avais du mal à les mettre plus ou moins en ordre », se souviendra plus tard Khatchatourian. L'esquisse terminée, l'auteur rend visite à son soliste pour la lui faire entendre au piano – harmonie main gauche, partie concertante main droite, le reste en chantant. Une fois les choses mises au propre, échange de bon procédés : le virtuose se rend chez le compositeur afin de lui jouer l'œuvre pour laquelle il propose une autre cadence que l'originale, jugée trop longue. La création, devant un parterre de collègues dont Chostakovitch, Miaskovski et Prokofiev, sera triomphale.

Sans exposition purement orchestrale, l'*Allegro con fermezza* s'appuie sur les deux thèmes d'une forme sonate traditionnelle. Le premier aux allures de danse énergique, voire péremptoire, le second, *poco meno mosso* au lyrisme sinueux, évoquant l'Arménie quoique

presque *alla Rimski-Korsakov*. Originalité du morceau : deux cadences, l'une brève l'autre longue – celle proposée par Oïstrakh –, encadrent le développement central, aux accents dramatiques. Moment méditatif, l'envoûtant *Andante sostenuto* se fait encore plus suggestif dans son inspiration « folklorique ». Il rappelle les chants d'*ashugs*, musiciens itinérants d'Arménie déjà convoqués dans d'autres pages pour violon ou violoncelle des années 1920. Au cœur du morceau, une section plus libre (*Improvisato, con licenza*). Festif, populaire et d'une énergie folle, l'*Allegro vivace* met le soliste à rude épreuve. La deuxième idée du volet liminaire y rechante, avant d'autres emprunts au début de l'œuvre dans la coda.

Nicolas Dery

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur op. 100

1. Andante
2. Allegro marcato
3. Adagio
4. Allegro giocoso

Composition : 1944.

Création : le 13 janvier 1945, dans la Grande salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre symphonique d'État sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions (triangle, tambour de bois, tambour de basque, caisse claire, cymbales, grosse caisse, tam-tam) – harpe, piano, cordes.

Éditeur : Anglo-Soviet Music Press, 1946.

Durée : 46 minutes environ.

C'était une ambition de longue date : voilà des années que Prokofiev, principalement connu pour ses musiques de scène et autres pages pour clavier, rêve de composer une œuvre qui comblerait à la fois le grand public et les mélomanes exigeants sur la forme. Il y

parvient dans l'épique *Symphonie n° 5*, conçue durant l'été 1944 à la Maison de création pour les compositeurs, retraite dans les bois d'Ivanovo où Chostakovitch avait commis sa monumentale *Huitième* l'année précédente, et entamerait le bouleversant *Trio pour piano et cordes n° 2* quelques jours plus tard.

« Je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine. [...] J'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer », note l'auteur à propos de cette symphonie qui scelle ses retrouvailles avec le genre après seize ans d'interruption. Page de guerre, l'*Opus 100* semble déjà célébrer une victoire qui ne fait plus grand doute. La création, sous sa direction, coïncide d'ailleurs avec un triomphe de l'Armée Rouge sur les Allemands – « au moment même où Prokofiev monta sur le podium et où le silence se fit dans la salle, des salves d'artillerie retentirent soudain. Sa baguette était déjà levée. Il attendit, et ne commença pas avant que la canonnade ait cessé. Il y avait là quelque chose de très significatif, de très symbolique », se souvient Sviatoslav Richter, témoin de la première.

Dans un tempo modérément lent, l'*Andante* liminaire repose sur deux idées principales : l'une, plutôt solennelle, d'abord esquissée par la flûte et le basson, l'autre *poco più mosso* lyrique, tendre et nostalgique, au chromatisme que certains associent à des parfums de mille et une nuits. Tout se choque et s'entrechoque dans le développement, vers un climax de riche polyphonie. Passé une réexposition abrégée, les cuivres pèsent lourdement sur la gigantesque coda.

Mordant scherzo en ré mineur, l'*Allegro marcato* au tic-tac régulier emprunte son thème principal à la scène de la lettre du ballet *Roméo et Juliette*, là où son trio préfère valser. S'ensuit un *Adagio* à l'espressivo sinistre inspiré par des notes d'abord pensées pour la partition avortée d'une *Dame de pique* censée célébrer le centenaire de la mort de Pouchkine, en route vers un sommet central où les cuivres menacent de tout écraser.

Le finale commence *piano* et *dolce*, en associant la flûte et le basson comme au début du premier volet. Il tourne ensuite au rondo, entre air guilleret introduit par la clarinette, moments d'excitation ou d'ivresse populaire, et épisodes (un peu) plus calmes, presque méditatifs. Très applaudie, l'œuvre empochera également le prix Staline.

Les compositeurs

Aram Khatchatourian

Cadet d'une fratrie de cinq enfants, de parents arméniens, Aram Khatchatourian naît dans la banlieue de Tbilissi. Il découvre la musique dans le pensionnat où il effectue sa scolarité (1912-21) mais n'entre au Conservatoire de Moscou qu'à 26 ans. Il y assistera plus tard son professeur Nikolai Miskovski (1881-1950), proche de Prokofiev. Si sa *Symphonie n° 1* (1935) lui vaut un premier succès ainsi que l'admiration de Chostakovitch, il faut ses concertos pour piano (1936) et violon (1940) pour asseoir sa réputation en URSS. Membre actif de l'Union des compositeurs dès les années trente et du Parti communiste à partir de 1943, il n'en sera pas moins inscrit sur la liste des musiciens jugés trop éloignés des préceptes du réalisme socialiste en 1948. De symphonies en ballets à grand spectacle, son langage (modes, rythmes, couleurs) est pourtant bien marqué par un héritage culturel

populaire : « J'ai grandi dans une atmosphère de très riche folklore musical ; la vie du peuple, ses fêtes, ses coutumes, ses joies et ses malheurs, le pittoresque des mélodies arméniennes, azerbaïdjanaises et géorgiennes », explique celui qui considère sa *Symphonie n° 2*, écrite pour les vingt-cinq ans de la révolution d'Octobre, comme sa pièce maîtresse. La *Troisième*, avec orgue – instrument jugé trop connoté religieusement –, lui vaudra les foudres du régime. Après *Spartacus* (1950-54), il délaisse la composition, préférant enseigner, diriger et représenter l'URSS à l'étranger. Au cours des deux décennies suivantes, il compose trois concertos-rhapsodies – dont un pour violoncelle dédié à Rostropovitch – et plusieurs sonates pour instruments à cordes. Mort à Moscou le 1^{er} mai 1978, il est enterré au Panthéon Komitas d'Erevan.

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Créé à Paris en 1921, *Chout* [Le Bouffon] témoigne de l'influence de Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second

pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il y rentre définitivement en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Les interprètes

Nemanja Radulović

Né en Serbie, Nemanja Radulović étudie à la Faculté de musique de Belgrade, à la Saarlandes Hochschule für Musik und Theater de Sarrebruck, à l'Académie Stauffer de Crémone avec Salvatore Accardo et au Conservatoire de Paris avec Patrice Fontanarosa. Il se produit aussi bien comme soliste avec des orchestres symphoniques qu'en musique de chambre ou en récital – où on le retrouve régulièrement aux côtés de Marielle Nordmann, Laure Favre-Kahn ou encore Susan Manoff –, sur les scènes internationales (Carnegie Hall, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Berlin, Suntory Hall de Tokyo, Teatro Colón de Buenos Aires...). Sa résidence d'une année auprès de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg prend fin en ce début de saison 2024-25, laissant place à une

nouvelle collaboration avec le Philharmonia Orchestra de Londres. Aux côtés de son ensemble Double Sens, fondé en 2008, il a enregistré plusieurs albums éclectiques – le dernier consacré à Bach (2024) – et tourné un concert filmé intitulé *Unique* sur le site néolithique de Carnac. L'ensemble a donné un concert dédié à Beethoven à la Philharmonie de Paris en janvier 2024. En 2021, Nemanja Radulović a signé un contrat d'exclusivité avec Warner Classics. Il est lauréat de deux Victoires de la musique classique (2005 et 2014), ainsi que d'un prix Opus Klassik 2024, et docteur honoris causa de l'Université des arts de Niš (Serbie). Il a remporté plusieurs concours internationaux de violon : Joseph-Joachim (Hanovre), George-Enescu (Bucarest) et Stradivarius (Crémone).



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Aziz Shokhakimov

Né en 1988 à Tachkent (Ouzbékistan), Aziz Shokhakimov intègre à l'âge de 6 ans une école de musique spécialisée dans l'éducation des enfants sourds, où il étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre avec Vladimir Neymer. À 13 ans, il fait ses débuts à la direction avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan dont il est nommé chef assistant la même année (il en deviendra le chef principal en 2006). L'année suivante, il dirige *Carmen* à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Lauréat du 2^e prix du Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg (2010) puis du Herbert von Karajan Young Conductors Award du Festival de Salzbourg (2016), il ne tarde pas à diriger des formations prestigieuses. Depuis 2017, il assure la direction artistique de l'Orchestre philharmonique de Tekfen (Turquie). En 2014, un programme consacré à Mahler et Chostakovitch inaugure sa collaboration avec

l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dont il est nommé directeur musical et artistique en 2020. Son contrat a été renouvelé jusqu'en 2026. Parallèlement à sa carrière symphonique, le chef d'orchestre est très actif à l'opéra : Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein entre 2015 et 2021, il dirige *Madame Butterfly*, *Salomé*, *Tosca* ou encore *La Dame de pique*. Il est un invité régulier de l'Opéra du Rhin où il donne *Les Oiseaux* de Walter Braunfels en création française (2022). Outre un CD dédié à Weber avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (Mirare, 2017), sa discographie comprend deux albums avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, consacrés à Tchaïkovski (2023) et Prokofiev (2024) chez Warner Classics. En 2023, Aziz Shokhakimov a été nommé personnalité musicale de l'année du Syndicat de la critique (théâtre, musique et danse).

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Né en 1855, labellisé Orchestre national en 1994, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS) est placé sous la direction musicale d'Aziz Shokhakimov depuis 2021. Fort de 110 musiciens, il accueille près de 100 000 spectateurs par saison, se produisant aussi bien dans les villages alsaciens que sur les scènes internationales. Il passe régulièrement commande à des compositeurs et organise des résidences d'artistes (Nemanja Radulović, Bruno Mantovani, Alexandre Tharaud...). Outre ses grandes saisons symphoniques, il est très présent dans la fosse de l'Opéra du Rhin. L'OPS est un invité régulier de la Philharmonie de Paris où il a donné une interprétation remarquée de la *Symphonie n° 3* de Mahler en 2023. Seul orchestre français à se produire au Royaume-Uni au cours de la saison 2023-24, il est également présent en Asie avec des tournées en Corée

du Sud entre 2017 et 2022. L'OPS s'attache à renouveler les formats de ses concerts : rendez-vous de musique de chambre à toute heure de la journée, concerts en famille, ateliers de découverte des instruments, rencontres avec les artistes... Il développe également l'accessibilité de ses concerts auprès de spectateurs porteurs de handicap et se montre très actif dans le champ social et médico-social, nouant des liens étroits avec le tissu associatif. L'OPS mène une politique audiovisuelle ambitieuse grâce à des partenariats avec de grandes chaînes de télévision et de radio. Au disque, l'orchestre a notamment entamé en 2017 un cycle Berlioz sous la direction de John Nelson. Citons également *Baritenor* avec Michael Spyres et Marko Letonja en 2022. L'année 2025 sera marquée par la parution de *Daphnis et Chloé* de Ravel, sous la direction d'Aziz Shokhakimov.

Violons 1

Charlotte Juillard, *premier violon super soliste*
Philippe Lindecker
Samika Honda
Hedy Kerpitchian
Marc Muller
Serge Nansenet
Tania Sakharov

Fabienne Demigné

Christine Larcelet
Muriel Dolivet
Gabriel Henriot
Claire Rigaux
Yukari Kurosaka Hara
Si Li
Alexis Pereira
Clara Ahsbahs

Violons 2

Anne Fuchs
Serge Sakharov
Ethica Ogawa
Odile Obser
Agnès Vallette
Emmanuelle Antony-Accardo
Malgorzata Calvayrac
Alexandre Pavlovic

Evelina Antcheva
Tiphanie Trémureau
Ariane Lebigre
Étienne Kreisel
Kai Ono
Mathias Tranchant*

Altos

Benjamin Boura
Yongbeom Kim
Joachim Angster
Françoise Mondésert
Ingrid La Rocca
Bernard Barotte
Odile Siméon
Agnès Maison
Angèle Pateau
Anne-Sophie Pascal
Elnaz Afsharian*
Sven Boyny*

Violoncelles

Alexander Somov, *super soliste*
Fabien Genthialon
Olivier Roth
Juliette Farago
Nicolas Hugon
Olivier Garban
Thibaut Vatel
Paul-Édouard Senentz
Marie Viard
Pierre Poro

Contrebasses

Stephan Werner
Gilles Venot
Isabelle Kuss-Bildstein
Thomas Cornut
Tung Ke
Zoltan Kovac
Boris Cavaroc*
Rémi Magnan*

Flûtes

Anne Clayette
Ing-Li Chou
Sandrine Poncet-Retaillaud

Hautbois

Sébastien Giot
Guillaume Lucas
Alexis Peyraud

Clarinettes

Sébastien Koebel
Jérémy Oberdorf
Jérôme Salier
Stéphanie Corre
Théo Fuhrer

Bassons

Jean-Christophe Dassonville
Philippe Bertrand
Valentin Neumann

Cors

Nicolas Ramez

Solène Souchères
Patrick Caillieret
Sébastien Lentz

Trompettes

Jean-Christophe Mentzer-Maillard
Angela Anderlini
Frédéric Schiel*

Trombones

Nicolas Moutier
Laurent Larcelet
Kévin Roby*

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

Timbales

Denis Riedinger

Percussions

Clément Losco
Stephan Fougeroux
Olivier Pelegri
Grégory Massat-Bourrat
Guillaume Guégan*

Harpe

Mélanie Laurent

Clavier

Pauline Berdat*

* musiciens supplémentaires



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE ET CHANGEZ LA VIE D'UN ENFANT



© Pierre Morel - Licences R-2022-004054, R-2022-003944, R-2021-013753, R-2021-013749.

FAITES UN DON AVANT LE 14 JANVIER 2025

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://donnonspourdemos.fr)



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSUL
TING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERIENS ESPRIT



ILE DE
FRANCE

SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

